

LES BOCHES AU PAYS NOIR : JULES MOUSSERON, TRÈS LOIN DE CAFOUGNETTE

Alain DAWSON

Jules Mousseron (1868-1943), on le sait, est le prototype du *poète-mineur* à qui Jacques Landrecies a consacré sa thèse de doctorat¹.

En 1920, sous le titre *Les Boches au Pays Noir*, paraît le septième recueil de Mousseron. Il tranche avec le style enjoué qui caractérise le reste de son œuvre ; et le personnage fétiche de Cafougnette, à qui l'on réduit trop souvent l'inspiration de Mousseron, est évidemment absent de ce recueil.

Les textes qui composent *Les Boches au Pays Noir* ont été écrits au fil des cinq années de guerre, par un Mousseron que son âge (il avait 46 ans en 1914) avait maintenu dans la vie civile. Les circonstances font de lui un témoin direct des malheurs rencontrés par la population civile dans le Nord occupé. Ce qui laisse peu de place, on s'en doute, pour la nuance... Avec le recul, ce recueil paraît pétri d'esprit cocardier et revancharde ; et Pierre Ivart, dans l'anthologie *La Forêt Invisible*², n'hésite pas à le qualifier de « son plus mauvais livre » (p. 245).

Gare aux anachronismes : Mousseron avait, pour le moins, des circonstances atténuantes. Quoi qu'il en soit, il nous a semblé intéressant de présenter, extrait de ce sombre volume, un texte plus léger, qui met en scène, au milieu d'un cortège de fugitifs, un gamin espiègle qui ne veut pas abandonner son lapin préféré... lequel lapin – en réalité une lapine – se multiplie soudain sous l'œil attendri de toute la famille !

1 — Jacques Landrecies, *Poésie dialectale du Pays Noir (1897-1943)*, thèse de doctorat sous la direction de Roger Berger, Université de Lille 3, 1994. Sur Mousseron, voir également Jean Dauby, « Jules Mousseron, poète-mineur », *nord'*, n°4, « Mine et littérature », décembre 1984.

2 — *La Forêt invisible. Au nord de la littérature française, le picard*, sous la direction de Jacques Darras. Amiens, Maison de la Culture, 1985.